

Pourquoi carnaval!

Autor(en): **Sury, Jean-Paul de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828028>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



D.R.

Bas les masques !

Après les fêtes de fin d'année et ce que d'aucuns appellent le creux de janvier (il est vrai que les bonnes résolutions du jour de l'An sont souvent vite gommées par les préoccupations du quotidien), voici que se profilent les joyeusetés carnavalesques. Un soupçon d'étymologie ne fait pas de mal : carnaval («Vive la viande», en quelque sorte) se réfère au Mardi gras, veille du mercredi des Cendres qui marque le début du temps du carême et dernière occasion de faire bombance avant de faire maigre jusqu'à Pâques. L'intention de se faire solidaire des souffrances du Christ en renonçant à une alimentation riche, sinon en jeûnant, s'est perdue pour beaucoup, ou a été remplacée par des privations volontaires d'un autre ordre : pas de cigarettes, pas de chocolat, pas de télévision pendant quarante jours.

Un certain folklore s'est emparé du carnaval : c'est la fête du retournement des rôles, où le serviteur devient maître, le sage bouffon, la nonne fille de joie ; c'est le dérèglement réglé ; ce sont les masques qui permettent les invectives anonymes et les amours éphémères. En Suisse,

dans les cantons à tradition protestante, on s'est fait un malin plaisir de détourner la fête en la plaçant en plein carême, au moment où les catholiques se mettaient au régime et faisaient acte de contrition...

Au fil des siècles, l'être humain a peu changé. Ensermé dans un corset d'obligations, de contraintes, d'agendas, de lois, de fichiers informatisés, il éprouve de temps en temps le besoin de se dé(b)rider et veut s'offrir le plaisir d'une transgression – d'où le succès du carnaval, de halloween, des love parades et autres rave parties. Et vogue la nef des fous !

Revient pourtant le jour où il faut à nouveau se regarder dans la glace. Bas les masques ! Il est alors bon de se souvenir que si l'on n'est pas responsable de la tête qu'on a, on l'est de celle qu'on fait. Dieu qui – ce temps de l'année nous le rappelle – est venu en la personne de son Fils partager nos joies mais aussi nos peines, nos souffrances mais aussi nos espérances, nous aide à ne pas «avoir le masque» tous les jours.

Pasteur Daniel Grivel

Pourquoi le carnaval ?

Dans les régions de tradition catholique, un temps de fête joyeuse, où l'on se masque et où l'on danse, s'intitule «carnaval». L'origine de ces réjouissances est plus ancienne que le christianisme, mais les chrétiens les adoptèrent en les plaçant juste avant le début du carême, les quarante jours de pénitence qui préparent la grande célébration de Pâques.

En certaines régions, on peut même parler d'un moment de folie passagère, tant les gens se défoulent à cette occasion. Le carnaval de Rio et ses sambas endiablées détient sans doute la palme, mais des villes allemandes connaissent également de chaudes soirées carnavalesques.

Les responsables des Eglises, et notamment le pape Innocent III, ont certes condamné les abus souvent liés à cette fête, mais n'ont jamais blâmé le principe même de ces réjouissances.

Le fait est, en tout cas, que l'être humain a besoin de pouvoir se détendre, à certains moments, pour éviter de faire «sauter le couvercle de la marmite». Si l'humour perd ses droits dans une société, c'est que le totalitarisme a pris le pouvoir. Je suis pour le moins persuadé que les terroristes qui se transforment en bombes humaines pour tuer et blesser des femmes et des enfants sont totalement privés du moindre humour. Un tragique manque de savoir-vivre !

Alors, chères lectrices et chers lecteurs, d'une manière ou de l'autre, joyeux carnaval.

Abbé Jean-Paul de Sury